

LETTRE

MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE TLOA.

MONSIEUR,

Veillez permettre à celui à qui les journaux viennent d'apprendre que vous avez cru, dans votre sagesse, devoir l'attaquer et le stigmatiser jusqu'à un certain point, dans une circulaire au clergé de votre diocèse, de vous présenter humblement les explications qu'il croit nécessaires, et, ce qui plus est, une complète justification.

Je sais, Monseigneur, toute la distance qui me sépare de votre personne, si vénérable par ses cheveux blancs, ses éminentes vertus, par l'onction sainte qui fait les Princes de l'Eglise. Il me serait doux d'abjurer l'erreur à vos pieds, si je m'en étais rendu coupable, quoiqu'involontairement, de m'avouer vaincu, si j'avais la conscience de ma défaite. Mais malheureusement je n'ai pas la conscience de cette défaite; je n'ai pas la conscience d'avoir erré, et ce qui m'empêche, aujourd'hui plus que jamais, d'avoir cette conscience, c'est tout justement le document, émanant de Rome, qui motive votre circulaire et que vous regardez, à bon droit, comme une pièce d'autorité.

D'ailleurs, ce que j'ai écrit, je l'ai écrit avec conviction, après de longues et sérieuses études. Je n'ai rien inventé, ni principes, ni faits. Les principes, je les ai puisés dans les Pères de l'Eglise, dans les conciles, dans l'encyclique *Inter multiplices*, dans les écrits authentiques des plus illustres cardinaux, archevêques et évêques de la Ste. Eglise. Ces sources, Monseigneur, j'en ai l'intime conviction, vous les respectez autant que je les respecte moi-même. Quant aux faits, les